

1.

L'émergence de la spiritualité chez l'homme

S'il est une caractéristique évidente de l'espèce humaine, c'est bien celle de l'acquisition de la *pensée réfléchie*. À la différence de l'animal, l'homme se pose des questions sur lui-même et son environnement. Ayant pris conscience de son existence et de sa mort, l'homme s'interroge sur la genèse du monde, sur ses origines, sur la signification de sa présence sur la planète, sur la mort et son devenir possible après cette épreuve fatale.

1.1. Les sépultures, expressions de croyances en un au-delà

Les sépultures sont une manifestation indiscutable de la pensée réfléchie qui n'existe pas chez les singes supérieurs. Jusqu'ici elles n'ont pas été identifiées chez les hommes plus archaïques que les hommes de Néandertal, mais peut-être est-ce une lacune des informations fournies par les archives paléontologiques et préhistoriques. Il faut en effet remarquer que ces sépultures ont été découvertes parce qu'elles étaient situées dans des habitats de grottes ou d'abris-sous-roche. Mais il est vraisemblable que la plupart des sépultures ont été pratiquées en dehors de ces sites privilégiés, relativement rares dans des paysages comme les grandes plaines par exemple. Recouverts sommairement de pierres en surface, les corps avaient beaucoup moins de chance de se fossiliser et d'être découverts.

Les sépultures découvertes chez les hommes de Néandertal renferment des offrandes d'outils et de nourriture. Cela implique l'existence d'une croyance en un au-delà. Car comment justifier la présence d'outils et de nourriture dans une sépulture, si ce n'est pour s'en servir dans un autre monde espéré. Les sépultures les plus anciennes sont celles du Djebel Qafzeh, près de Nazareth en Galilée (Israël) datées de 92 000 ans avant J.-C., au début du Paléolithique moyen. Ce sont les premiers indices de croyances.

Les indices des réflexions philosophiques humaines se multiplient au Paléolithique supérieur où l'on perçoit ces interrogations sous-jacentes au travers de l'art pariétal et mobilier. Mais ils n'atteindront leur niveau actuel qu'à partir du Néolithique, époque de l'invention de l'écriture, qui a permis de conserver la mémoire de la pensée des hommes de cette époque sous la forme des premiers textes.

L'émergence des religions traduit indiscutablement l'angoisse que l'homme éprouve face à la souffrance et à la mort présentes partout dans un monde, un environnement souvent très beau, mais aussi parfois très hostile et dangereux. L'homme préhistorique a dû être terrifié par le déchaînement des éléments météorologiques. Parmi eux citons les cyclones, les ouragans, les tempêtes, les orages et la foudre, les pluies torrentielles qui provoquent des inondations aussi soudaines que gigantesques, les coulées de boue qui emportent tout sur leur passage et, de façon plus anecdotique, les avalanches en montagne, les tremblements de terre avec les tsunamis qui en résultent, les éruptions volcaniques, les pluies d'étoiles filantes, les météores...

À tous ces phénomènes impressionnants, effrayants, voire catastrophiques, il faut ajouter les dangers de la faune sauvage peuplée de lions, panthères, ours, loups, mammouths et rhinocéros, toujours à l'affût d'une proie et également les multiples maladies et accidents qui accablent l'homme depuis toujours.

La plupart du temps, les hommes préhistoriques y ont vu le résultat d'influences de puissances inconnues, de forces mystérieuses invisibles, d'esprits ou de dieux, plus ou moins bien intentionnés, qui constituent un fondement universel de craintes et de croyances et fondent une véritable *religion de la peur*. Les hommes éprouvent un besoin de transcendance. L'homme s'efforce de lancer des ponts vers ce monde invisible afin d'entrer en communication avec ces forces mystérieuses et se les concilier pour survivre. Une catégorie particulière d'hommes s'est alors manifestée, capable d'entrer en relation avec les responsables surnaturels ou divins supposés de tous ces fléaux, ce sont les *chamanes*.

Peu à peu, chaque peuple, s'est forgé une histoire mémorisée oralement de génération en génération et une mythologie, fondée sur la mémoire collective du groupe, conservant le souvenir d'ancêtres exceptionnels devenus avec le temps des héros mythiques exemplaires. Les mythologies qui en ont découlé ont cherché à répondre aux questions des origines, du devenir et à expliquer tous ces maux qui accablent l'humanité. L'anthropomorphisme a prêté aux esprits et aux dieux les caractères et les mentalités humaines. Examinons la réponse du *chamanisme*, la plus ancienne de toutes, à ces interrogations métaphysiques.

1.2. La première religion du monde, le chamanisme

Le rôle des chamanes, sans doute majeur dans la vie préhistorique, a probablement été sous-estimé par manque d'informations. On constate que tous les peuples cueilleurs chasseurs qui subsistent de nos jours sont presque tous des peuples à traditions chamaniques. Ce que l'on en sait permet de faire quelques hypothèses.

Le chamane est l'homme qui possède le don extraordinaire de comprendre la condition humaine et lui permet de pratiquer un rôle de sorcier, de rebouteux, de guérisseur par les plantes. Il peut prédire l'avenir en entrant en communication avec des esprits variés, notamment des esprits animaux. Pour préparer une chasse, il demande à l'avance pardon aux esprits animaux concernés de leur retirer la vie et de pourvoir à leur remplacement. Il entre en communication avec ces esprits, ou les dieux présumés, par des phénomènes de transe obtenus, soit en battant du tambour et en dansant sur place, en tournant à la façon d'une toupie pendant des heures sur une mélopée lancinante, soit en utilisant des psychotropes, en ingurgitant des champignons ou autres plantes hallucinogènes.

Ces pratiques sont assez bien connues. On sait que les transes se réalisent selon une progression de plusieurs états psychiques successifs. Dans un premier temps, le chamane distingue des formes géométriques, qui ensuite prennent vie. Puis le chamane à l'impression de se transformer en animal et engage une conversation avec l'esprit d'un animal particulier qui lui prodigue conseils, informations et prédictions. Le retour de l'esprit du chamane au milieu des siens se fait instantanément et il conserve le souvenir de son expédition. Le chamane soulage des maux par diverses potions tirées de l'expérience chamanique ancestrale et transmise par la tradition orale. Il pratique des guérisons physiques ou au moins spirituelles du patient, par un retour à un état d'harmonie avec la nature, obtenu par des pratiques magiques de communautés, comme les pratiquent encore les Navajos actuels. Tels sont les effets de cette intercession des chamanes, intermédiaires privilégiés auprès des puissances invisibles non accessibles par le commun des mortels.

Les murs des cavernes portent encore les stigmates de ces conceptions chamaniques comme l'ont montré, entre autres Siegfried Giédion en 1957 et Clottes et Lewis-Williams en 1996. Il était sans doute impensable d'entreprendre une activité de chasse, un déplacement de campement, une guerre ou une action d'importance, sans avoir pris conseil des esprits, s'être attiré leurs bonnes grâces, ou au minimum leur neutralité.

Le chamane occupait donc, comme aujourd’hui, une situation centrale dans la vie des tribus où il était consulté en permanence et sollicité pour les guérisons et les décisions à prendre. Comme le hasard et la contingence interviennent constamment dans leur destin, les hommes ont tenté de faire des prédictions sur l’avenir. Cette tradition s’est perpétuée avec les oracles dans les temps historiques et encore aujourd’hui avec les horoscopes utilisés par une part considérable de la population humaine, ce qui traduit bien son désarroi devant l’avenir, bien qu’il ait été démontré que ces horoscopes n’ont aucune base scientifique sérieuse. Ce qui réussit est, encore aujourd’hui, placé sous le signe de la providence et ce qui ne réussit pas est considéré comme tributaire de l’implacable destin. Les mythes ont la vie dure...

Examinons maintenant l’émergence des *mythes* et *religions* qui ont joué un rôle formateur dans la pensée occidentale. Ce sont les premiers mythes du Moyen-Orient.

2. ***La création en Mésopotamie***

*Mardouk, en entendant ce que disaient les dieux,
À envie de former quelque chose d'ingénieux.
Il parle à Ea en ces termes
Et lui donne comme conseil ce qu'il a médité en son cœur :
Je veux coaguler du sang et faire être de l'os ;
Je veux ériger un loullou et que son nom soit « homme » ;
Je veux former le loullou homme ;
Qu'ils soient chargés de la tâche des dieux et qu'eux soient en repos.*

Poème babylonien de la création vers 1100 avant J.-C.

2.1. Les premiers mythes des hommes modernes

Sur le plan spirituel, c'est au Néolithique que l'on voit apparaître, au Proche-Orient vers 8 000 ans avant J.-C., à Mureybet, les premières images symboliques de la *déesse-mère* et de la fécondité du sol et des images du *taureau*, la divinité masculine.

L'origine de la *déesse-mère* serait, pour certains, le résultat du fait que ce seraient les femmes qui auraient inventé et développé l'agriculture à partir de la cueillette et l'élevage à partir des petits d'animaux capturés pendant les chasses. Ce couple divin, présent à Çatal Hüyük vers 6 000 ans avant J.-C., s'est répandu dans tout le Proche-Orient et également parmi les peuples préhelléniques de la Méditerranée, puisqu'on le retrouve jusqu'en Crète.

Toutes les cultures et les religions renferment des *mythes cosmogoniques* et des *mythes d'origine*. Les mythes, dérivé du grec *muthos* (parole, récit) sont, d'après Littré « des récits explicatifs relatifs à des temps, ou à des faits, que l'histoire n'éclaire pas, et contenant soit un fait réel transformé en notion religieuse, soit l'invention d'un fait à l'aide d'une idée. »

On peut ajouter, avec Pierre Grelot, que le mythe est :

un récit explicatif qui s'intéresse, plus à la relation de l'homme avec les grandes forces cosmiques qui l'entourent et avec la divinité dont la présence apparaît redoutable ou favorable, qu'à l'évocation d'un passé accessible à la mémoire.

Ce sont donc des textes de fiction, anonymes, d'une origine totalement indéfinie s'inscrivant au-delà de la chronologie historique. Ils se différencient des *faits historiques* (*logos*) véridiques apparus au IV^e siècle avant J.-C. avec Hérodote et toujours liés à un auteur connu.

Dans les textes de fondation, les mythes sont souvent associés à des *légendes*, c'est-à-dire des récits populaires traditionnels dont le héros, avec ses aventures ou ses exploits, supposés historiques, vit dans le passé. Une légende s'appuie souvent sur un fait réel, un événement, auquel la réflexion a donné une portée universelle. Elle intègre aussi souvent des éléments des mythes.

Les réactions philosophiques et religieuses élaborées par les diverses ethnies humaines diffèrent parfois fortement d'une culture à l'autre. Elles ont marqué profondément le monde puisqu'elles animent aujourd'hui plus que jamais le fruit de nos réflexions.

2.2. Les textes sumériens et akkadiens

Les textes les plus anciens qui parlent des commencements du monde et de l'homme proviennent des peuples sumériens et akkadiens qui vécurent en Mésopotamie entre le Tigre, l'Euphrate et le golfe Persique. Ils sont antérieurs à ceux de la Bible.

Les sumériens, dont l'origine est encore inconnue, se sont installés en Basse Mésopotamie entre 3 500 et 3 000 ans avant J.-C. Ils sont les inventeurs de l'écriture dite *cunéiforme* réalisée par des arrangements particulièrement complexes de coins gravés sur des tablettes d'argile séchée.

Les akkadiens apparurent en Mésopotamie vers 2 300 ans avant J.-C. Ils étaient sémites et adoptèrent l'écriture cunéiforme pour transcrire leur langue très différente de celle des sumériens. La langue akkadienne, qui appartient au groupe des langues sémitiques orientales auquel se rattachent l'arabe et l'hébreu, remplaça progressivement le sumérien qui subsista malgré tout comme langue liturgique jusqu'au III^e siècle avant J.-C. On rencontre alors souvent le sumérien associé dans des textes bilingues avec l'akkadien. Les tablettes découvertes dans les restes de la cité édifiée à Tell-El-Amarna en Égypte par Aménophis IV, le pharaon révolutionnaire et hérétique qui prendra ultérieurement le nom d'Akhenaton, montrent que l'écriture cunéiforme était encore utilisée au XIV^e siècle avant J.-C. Elle est connue également au pays de Canaan au XIII^e siècle, avant l'implantation des tribus hébraïques.

L'œuvre la plus populaire de la Mésopotamie est incontestablement l'*Épopée de Gilgamesh* dont les textes conservés sur des tablettes, ont été découverts dans les bibliothèques royales des villes d'Orouk et de Ninive. La version la plus complète provient de la bibliothèque du roi Assourbanipal qui vécut à Ninive au VII^e siècle avant J.-C.

L'épopée de Gilgamesh a dû prendre sa forme akkadienne au début du deuxième millénaire avant J.-C., un peu avant que le roi de Babylone Hammourabi ne publie son célèbre *code*. Mais certaines parties manquantes de cette histoire, ont pu être complétées à partir de textes plus anciens rédigés en sumérien. Cette épopée est présentée sous la forme de poèmes qui relatent des légendes, des faits exceptionnels restés dans les mémoires, mais déformés, embellis et reformulés par la tradition populaire orale.

L'épopée de Gilgamesh raconte, en douze chants d'environ trois cents vers, les hauts faits d'un ancien roi de Kish qui dut régner vers le XXVIII^e siècle avant J.-C. Dans la chronologie babylonienne, on divisait l'histoire en période antérieure et en période postérieure au déluge. Dans la *période antédiluvienne*, on a artificiellement dénombré selon les documents sept, huit ou dix rois. Gilgamesh fut le cinquième roi de la dynastie qui régna après le déluge. L'épopée de Gilgamesh évoque trois aspects essentiels pour la suite de notre propos, c'est-à-dire les problèmes de l'origine du monde, de l'origine de l'homme et du déluge. Mais pour faire le tour des conceptions sumériennes sur ces problèmes, nous ferons également appel à d'autres poèmes tout aussi célèbres tels que *Lorsqu'en haut* ou le *Mythe d'Atra-Hasis*, qui signifie *le Très intelligent*.

2.3. La création de l'univers

Plusieurs tablettes font référence au problème de l'origine du monde. Dans le poème babylonien de la création, encore appelé *Lorsqu'en haut*, rédigé vers 1100 avant J.-C., et qui était récité à chaque nouvel an, l'univers primitif était considéré comme constitué du mélange indifférencié des eaux douces désignées sous le nom d'*Apsou* (l'initial) et des eaux salées marines assignées à *Tiamat* (la causale). Plusieurs générations de dieux apparaissent ensuite. Parmi eux, le dieu *Ea* assassine *Apsou*, ce qui va entraîner la vengeance de *Tiamat* qui cherche appui auprès du dieu *Kingou*, son nouvel époux. Les autres dieux se rangent derrière *Mardouk*, le fils d'*Ea*, qui va défier *Tiamat*, la tuer et déchirer son corps pour constituer l'univers.

Dans l'épopée de Gilgamesh, ce sont les dieux *An* et *Enlil* qui ont créé l'univers comme le relate la douzième tablette. La création remonte à des temps lointains indéterminés et sa réalisation est obscure. Le monde est divisé en quatre parties : le ciel, la terre, les océans et le pays de Sumer. Puis le monde a ensuite été érigé en six niveaux superposés, nommés respectivement ciels supérieur, médian et inférieur et terres supérieure, médiane et inférieure.

2.4. La création de l'humanité

Pour la création de l'humanité des indications nous sont données dans le texte du poème *Lorsqu'en haut* qui nous apprend comment *Mardouk* a formé l'humanité après avoir créé l'univers :

*Mardouk, en entendant ce que disaient les dieux,
A envie de former quelque chose d'ingénieux.
Il parle à Ea en ces termes
Et lui donne comme conseil ce qu'il a médité en son cœur
Je veux coaguler du sang et faire être de l'os ;
Je veux ériger un loullou et que son nom soit homme ;
Je veux former le loullou homme ;
Qu'ils soient chargés de la tâche des dieux et que eux soient en repos.*

Il se dégage de ce texte, que l'humanité (le terme *loullou* est un mot sumérien qui signifie *homme*), a clairement été créée pour remplacer les dieux qui étaient fatigués d'effectuer les grands travaux, comme le creusement des canaux et des grands fleuves comme le Tigre et l'Euphrate. Cette tâche des dieux est en effet confirmée dans les tablettes du roi de Babylone Ammi-Sadouqa, qui régna entre 1646 et 1626 avant J.-C., dans un texte du *Mythe d'Atra-Hasis* :

*Lorsque les dieux étaient comme l'homme,
Ils supportaient la tâche, portaient le panier ;
Le panier des dieux était grand
Et la tâche pesante ; abondante était la peine.*

Les dieux chargés des destins, appelés *Anounnakous*, avaient imposé ces travaux terrestres aux dieux *Igigous*, qui s'étaient révoltés, peut-être sous la direction du dieu *Wê*. *Enki* avait alors proposé à la sage-femme des dieux, la sage *Mami*, la création de l'humanité :

*Elle est là, Belet-ili (la dame des dieux), la matrice ;
Que la matrice mette bas, qu'elle forme
Et que l'homme porte le panier du dieu !
Ils appellèrent la déesse, interrogèrent
La sage-femme des dieux, la sage Mami :
C'est toi qui sera la matrice formatrice de l'humanité ;
Forme le loullou, qu'il supporte le joug ;
Qu'il supporte le joug qui est l'œuvre d'*Enlil* ;
Que l'homme porte le panier du dieu !
Mami demanda à Enki d'opérer avec elle, ce qu'il fit :
Ils abattirent dans leur assemblée*